

« Les nouvelles frontières de l'enseignement supérieur »

Voilà le titre d'une enquête réalisée en 2020 par l'EDHEC et l'Institut Montaigne en partenariat avec Opinion Way dans 5 pays : la France, l'Afrique du Sud, le Royaume-Uni, les États-Unis et l'Inde.

Cette belle Business School de notre Université m'a autorisée bien volontiers à vous partager quelques éléments de synthèse de cet intéressant travail, insuffisamment connu à ce jour à cause de la période Covid que nous vivons.

Réalisée en janvier 2020 auprès de plus de 5 000 personnes de 15 ans et plus, à raison d'un millier de répondants par pays, cette étude souligne les points forts du système français d'enseignement supérieur :

- * intégration des nouvelles technologies ;
 - * diversité des cursus ;
 - * prise en compte des questions sociétales,
- avec une nette prédominance pour l'intégration des nouvelles technologies.

Concernant la digitalisation de l'enseignement supérieur et le développement du numérique, on en est encore au tout début, mais la crise Covid a accéléré le processus, même si 4 étudiants sur 5 environ estiment le présentiel essentiel dans l'acte d'enseignement.

L'internationalisation se développe ; elle est jugée importante par près de 90 % des Français interrogés. Mais ces derniers soulignent aussi le caractère déterminant de la qualité des cursus et de l'accès à l'emploi.

Il est également estimé que l'enseignement supérieur ne sensibilise pas suffisamment aux enjeux et défis sociétaux majeurs, notamment :

- ~ la lutte contre les inégalités sociales et le développement de l'égalité des chances, notamment dans l'accès à l'enseignement supérieur,
- ~ la préservation de l'environnement,
- ~ les inégalités hommes / femmes,
- ~ le racisme et le rejet des différences.

Enfin, concernant les politiques publiques éducatives en France, notre attention est attirée sur :

- le rôle de l'enseignant et l'importance des compétences comportementales – les fameuses « soft skills », pour l'enseignant comme pour l'étudiant ;
- l'importance aussi de l'insertion professionnelle et du placement des étudiants, ce qui renforce l'accent mis sur les classements ;
- l'attention également à porter en France sur la créativité, le travail en équipe, l'analyse critique, les capacités d'adaptation, l'expérience étudiante, l'innovation. À cet égard, une certaine défiance est observée par rapport à un enseignement éducatif français fondé sur un modèle très descendant (du « sachant » à l'enseigné, pourrait-on dire) ;
- d'où aussi un appel à l'hybridation des savoirs, leur croisement, leur confrontation, appel tant des étudiants que du marché du travail.

Je terminerai par un message d'Emmanuel Métais, Directeur Général de l'EDHEC, dans un webinaire rapportant ces résultats de l'enquête :

« La génération α est née en 2010 avec l'iPad. Elle a grandi avec les peurs de nos sociétés, mais aussi l'envie de changer le monde et les choses, ainsi que l'esprit d'entreprise qui, en France comme ailleurs, doit être développé chez nos étudiants, d'où l'importance de l'entreprenariat. »

Je soulignerais quant à moi, en lien avec le projet de l'Université Catholique de Lille, l'appel à une formation intégrale au cœur des transitions majeures de notre monde.

Thérèse Lebrun
Président-Recteur délégué Santé Social
Université Catholique de Lille
Économiste de la Santé
Chercheur INSERM